

COMMUNICATION DE M. JACQUES.
SUR LES DERNIÈRES FOUILLES DE M. COMMONT
A SAINT-ACHEUL,
L'INDUSTRIE DE LA BASE DE LA TERRE A BRIQUES.

Le nom de M. Commont, d'Amiens, est familier aux membres de la Société d'anthropologie. A maintes reprises, M. Rutot a eu l'occasion de nous signaler les importants résultats auxquels ce distingué préhistorien est arrivé dans la détermination des niveaux renfermant des restes d'industrie dans les terrains des environs de Saint-Acheul. M. Commont continue ses recherches avec le même succès, et le dernier fascicule de la *Revue de l'École d'anthropologie* de Paris nous donne sous sa signature un nouveau travail relatif à une industrie présentant un caractère assez particulier, industrie découverte à la base de la terre à briques dans plusieurs localités des environs d'Amiens.

Il m'a paru intéressant de vous communiquer le résumé de ce travail, étant données les grandes analogies que présentent les allures des terrains dans les environs d'Amiens avec celles de notre pays.

« La partie supérieure du Quaternaire à Saint-Acheul, nous dit M. Commont, est constituée par une couche de limon rouge, limon supérieur ou terre à briques, qui prend naissance sur les pentes du plateau et s'étend jusqu'à proximité des vallées de la Somme et de l'Avre. » Sur le plateau lui-même, ce dépôt n'existe plus parce qu'il a été enlevé par l'érosion due aux influences atmosphériques; le limon entraîné par les pluies a coulé vers la vallée, recouvrant souvent des objets appartenant à des époques

modernes. Quand ce limon est en place, il recouvre, comme chez nous, l'ergeron, dont il constitue, pour beaucoup de géologues, un facies d'altération, et l'on trouve au-dessus de lui, dans certaines conditions, soit de l'humus, soit des dépôts modernes, plus ou moins tourbeux. Quand les coupes sont complètes, on rencontre successivement, de haut en bas, sous l'ergeron, un gravier, le *gravier supérieur*, renfermant l'industrie moustérienne; un limon rouge sableux, le *limon fendillé*, renfermant une industrie que l'on rapporte à la fin de la période de Saint-Acheul; puis un limon gris, à poupees calcaires; un limon doux, plus sableux vers le bas, avec haches amygdaloïdes acheuléennes; ensuite les sables dont la base donne l'industrie chelléenne; enfin le gravier inférieur, avec l'industrie strépyenne, surmontant la craie. Comme à la surface et dans les parties tout à fait superficielles de la terre à briques on recueille des instruments néolithiques, toute l'industrie quaternaire tient entre la base de la terre à briques et le gravier inférieur.

Cela étant, nous pouvons nous demander à quelle période il faut rapporter l'industrie de la base de la terre à briques. Mais avant de répondre à cette question, il importe d'examiner les pièces, ou plutôt, comme les pièces nous manquent, les excellentes représentations que M. Commont nous en donne dans son travail. Cet examen importe d'autant plus que, jusqu'à présent, cette industrie n'a été accompagnée dans aucun des points fouillés par une faune déterminable. Il convient toutefois d'ajouter que si le niveau de l'industrie de la base de la terre à briques est à peu près stérile, on connaît fort bien la faune de la couche sous-jacente : débris de Mammouth, d'un grand Bœuf, de Renne et de Spermophiles, de Rhinocéros tichorhinus, de Cheval sont communs dans la partie inférieure de l'ergeron. Les Spermophiles, au dire de M. Laville, ont même vécu à la surface de ce limon, dans lequel ils ont souvent creusé leurs galeries. Comme ils ont émigré vers le Nord, avec le Renne, il est rationnel d'admettre, avec M. Commont, que les individus qui ont taillé leurs silex sur l'ergeron « ont encore chassé le Renne, le Bison et peut-être le Mammouth dont les ossements se retrouvent dans le dépôt sous-jacent en compagnie de ceux des Spermophiles ». Comme nous allons le voir, cette hypothèse concorde parfaitement avec le résultat de l'étude de l'industrie.

La roche utilisée est un silex de la craie, formé d'une pâte brune, très homogène, d'un toucher doux, à croûte souvent rosée; il

prend souvent une patine bleuâtre, parfois blanche; quelques pièces cependant n'ont pas de patine.

L'industrie comprend principalement des lames de toutes dimensions, appropriées de façons diverses, puis des éclats irréguliers, utilisés ou non, et, enfin, les nucléi d'où lames et éclats ont été débités.

Les moyennes et les petites lames, de 15 centimètres et moins, ont été obtenues par le débitage régulier des nucléi : elles ont donc dans leur ensemble la forme d'un prisme à faces lisses. Les grandes lames, mesurant 20 à 25 centimètres, étaient, dit l'auteur, obtenues par un procédé différent : « Des éclats étaient détachés latéralement à gauche et à droite de l'arête à obtenir, dans le sens de la longueur du rognon. La retouche régularisait cette ligne plus ou moins sinueuse; puis un coup du percuteur fortement appliqué sur le plan de frappe, en arrière de l'arête, détachait la lame à section triangulaire. » Les faces du prisme, dans ce cas, ne sont donc pas toujours lisses, mais présentent une série de facettes, comme les bords des instruments des niveaux acheuléens.

Quand elles ont été utilisées, ces grandes lames offrent des traces d'usure au niveau de la partie moyenne de chacune des arêtes latérales, tandis que vers leurs extrémités un martellement de toutes les parties saillantes permettait une facile préhension sans que la main fût blessée. Suivant l'état des arêtes, ces lames ont dû servir de planes pour le travail du bois, ou de couteaux ou de tranchets.

Les traces d'utilisation laissées sur les lames moyennes permettent de classer celles-ci en diverses catégories. En effet, les unes ont manifestement servi de couteaux : ici la réserve de la croûte du rognon vers la base ou encore l'appropriation par martelage ou enlèvement de nombreuses petites esquilles sur l'une des arêtes latérales, tandis que l'autre arête n'offre que quelques rares esquilles affectant indifféremment les deux faces, indique bien que ces outils ont été des instruments tranchants. D'autres ont servi de rabots, de racloirs ou de grattoirs latéraux ; d'autres, plus rares, portent des traces évidentes de leur appropriation comme grattoirs de tête, arrondis ou transversaux ; d'autres enfin ont été transformés en burins au moyen des deux coups classiques, à droite et à gauche, ou ont été appointées de manière à servir de perçoirs. On trouve également quelques outils de fortune, lames plus ou moins régulières, plus ou moins grossières, dont certaines paraissent avoir servi à des usages multiples. Enfin, on rencontre quelques petites lames, dont quelques-unes très petites, à dos rabattu.

Parmi les éclats de débitage plus ou moins volumineux, il y en a qui ont été utilisés comme couperets, d'autres comme grattoirs, rabots ou racloirs. Quelques nucléi ont également servi de rabots.

Voici les conclusions de M. Commont :

« En résumé, dit-il, l'industrie de la base de la terre à briques est caractérisée par de longues lames dont un grand nombre présentent des écrasements latéraux caractéristiques. Dans bon nombre d'entre elles, une extrémité a été accommodée pour la production d'un outil déterminé : burin, pointe, tranchet latéral ou oblique, lame à bout abattu, sabot, etc. A côté des grattoirs sur bout de lame, on remarque des grattoirs nucléiformes. De très grands éclats ont été employés comme tranchets et il existe de très grands racloirs. Il semble que ce soient là des outils destinés à préparer les peaux des bêtes, à les racler, les découper en lanières, à y percer des trous, etc. Mais nous n'avons trouvé encore ni vestige de leurs armes, probablement en bois, ni aucun instrument en os ou bois de renne, ni trace de gravure permettant de les assimiler aux Magdaléniens de la Vézère. »

Je terminerai en disant que, tout en admettant les sages réserves formulées par M. Commont, c'est bien, de toutes les industries quaternaires, à l'industrie magdalénienne que peuvent être comparées ces intéressantes reliques. Cette découverte de M. Commont est importante, car les restes de l'époque magdalénienne rencontrés en dehors des cavernes sont plutôt rares.